

# RMPR

XIV<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

## Savoir-Faire

chaînes opératoires

traditions techniques

communautés de pratiques

des sociétés de la Préhistoire récente

(VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.)

Préactes



**XIV<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente**

# **Savoir-Faire**

**chaînes opératoires**

**traditions techniques**

**communautés de pratiques**

**des sociétés de la Préhistoire récente**

**(VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires avant J.-C.)**

**Préactes**

**Narbonne, Palais-Musée des Archevêques**

**18-21 octobre 2023**



# Savoir-faire

*chaînes opératoires,  
traditions techniques,  
communautés de pratiques  
des sociétés de la Préhistoire récente  
(VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.)*

L'habileté manuelle des populations de la Préhistoire récente se manifeste dans l'ensemble des productions matérielles qu'elles ont élaborées, qu'il s'agisse d'objets céramiques, industrie en os, en pierre et en métal ou d'architectures : bâtiments, structures d'enceintes ou encore constructions mégalithiques. Ce savoir-faire est le fruit de traditions techniques issues d'un héritage culturel mais aussi d'apports exogènes et d'innovations que l'étude peut parfois révéler.

Comment reconnaître, dans le panel des activités humaines étudiées par l'archéologie, les indices du savoir-faire des populations mésolithiques, néolithiques ou de l'âge du Bronze ? Que disent les transferts culturels et les usages partagés (ou, au contraire, réservés) des interactions sociales entre les groupes culturels néolithiques ?

À partir d'études de cas qui peuvent concerner aussi bien les chaînes opératoires utilisées pour la production d'objets que les pratiques artisanales destinées à la construction d'architectures ou aux élaborations graphiques (pétroglyphes, peintures, bas-reliefs etc.), les XIV<sup>e</sup> Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente proposent d'explorer la thématique des savoir-faire et de leur transmission.

La question des changements techniques induits par une modification du milieu ou de la ressource est aussi un thème qui pourra être exploré, de même que celles des ruptures et des innovations qui peuvent marquer une tradition technique. La période chronologique concernée va du Mésolithique à l'âge du Bronze. La zone géographique s'étend à tout le Sud de la France et ses marges méridionales et septentrionales. Comme pour les rencontres précédentes, une journée sera consacrée à l'actualité régionale.

# Déroulement du colloque

## Mercredi 18 octobre

Pour ceux qui seront déjà présents

19h00 – Pot de bienvenue offert par les RMPR  
(Irish Pub O'Brien – 9 Boulevard Général de Gaulle)

---



## Jeudi 19 octobre

Journée Actualité de la Recherche

8h00 – Accueil des participants  
(retrait des dossiers) au Palais Musée des Archevêques de Narbonne  
<https://musees-occitanie.fr/musee/palais-musee-des-archeveques-de-narbonne/>  
9h00/18h00 – Session Actualités de la recherche

Repas libre

---



## Vendredi 20 octobre

« Savoir-faire, Chaînes opératoires, Traditions techniques, communautés de pratiques des sociétés de la Préhistoire récente (VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> mill. av. J.-C.) »

8h00 – Accueil des participants (retrait des dossiers) au Palais Musée des Archevêques de Narbonne  
<https://musees-occitanie.fr/musee/palais-musee-des-archeveques-de-narbonne>

9h00/18h00 – Session thématique

18h30 – Projection du film de Marc Azéma « Jean Guilaine ou la Mer partagée », en présence du réalisateur et de Jean Guilaine

**20h30 – Soirée offerte par le colloque**  
**(Maison Bébelle – 2 rue Émile Zola – Près des Halles)**

*Maison Bébelle*

## Samedi 21 octobre

### Excursion

9h30 – Rendez-vous devant l'entrée du Musée archéologique municipal de la Préhistoire  
9h45 – 11h30 – Visite du Musée par Jean Guilaine

# Programme

## Jeudi 19 octobre - Actualité de la recherche

### 8h00/9h00 – Accueil des participants

9h00/9h15 - Discours introductifs - Cyril Montoya (Conservateur régional de l'archéologie adjoint Direction régionale des Affaires culturelles d'Occitanie), Ingrid Sénépart (Ville de Marseille, UMR 5608 TRACES, comité d'organisation des RMPR), Yves Binet (Représentant délégué à la Culture)

9h15/9h30 - Discours d'ouverture du colloque par le Professeur au Collège de France Jean Guilaine

9h30/9h55 - Les occupations du Mésolithique, du Néolithique et de l'âge du Bronze de Port-de-Piles (Vienne) dans la confluence Vienne-Creuse - Harold Lethrosne, Aurélie Ajas-Plantey, Anne-Marie Curé, Lucie Da Cruz, Vincent Delvigne, Paul Fernandes, Nicolas Garnier, Anne Hauzeur, Mélodie Larue, Léonor Liottier, Johanna Terrom

9h55/10h20 - Le Cuzoul de Gramat (Lot), un site de référence pour les débuts du Postglaciaire dans le sud-ouest de la France : bilan et perspectives - Nicolas Valdeyron *et al.*

10h20/10h45 - Premières communautés paysannes en Languedoc méditerranéen : actualités du PCR PREME - Claire Manen, Elsa Defranould, Mathieu Lejay, Thomas Perrin

### Pause

11h00/11h25 - Basi (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud), du Mésolithique à l'âge du Bronze : acquis des fouilles en cours et perspectives - Thomas Perrin, Emmanuel Baudouin, Laurent Bouby, Joséphine Caro, Jessie Cauliez, Claire Delhon, Caroline Hamon, Gwenaël Hervé, Lauriane Martinet, François-Xavier Le Bourdonnec, Céline Bressy-Léandry, Arthur Leck, Claire Manen, Henri-Georges Naton, Kewin Peche Quilichini, Pascal Tramoni

11h25/11h50 - L'occupation du Néolithique moyen au 224 avenue de Casselardit à Toulouse : exemple d'une aire de stockage atypique - Roguet G., Châteauneuf F., Denysiak A., Galin W., Philippe-Lelong A.-Ch.

11h50/12h15 - L'industrie lithique taillée du Néolithique récent de la Caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud) ; le fruit d'échanges singuliers et pluriels entre deux îles aux IV<sup>e</sup> millénaire avant n. ère - Céline Bressy-Leandri, Christophe Ranché, Maxime Remicourt

12h15/12h40 - Diffusion des silex pressigiens en Auvergne : transferts techniques et culturels observés sur les industries siliceuses de Pontcharaud (63) - Sylvie Saintot, Frédéric Prodéo

## **Buffet servi sur place**

14h00/14h25 - L'apport du site de grotte de Thérès (Méjannes-le-Clap) à la connaissance de la production lithique du Néolithique final en Languedoc oriental : analyse de l'industrie lithique taillée - Isabella Matera

14h25/14h50 - Le Mas de Vignoles 18 à Nîmes (Gard) : un nouvel établissement de plaine du Néolithique moyen à final - Fabien Convertini, Aurore Bertrand, Catherine Georjon, Sébastien Pancin, Maxime Remicourt, Yaramila Tchérémissinoff

14h50/15h15 - Montredon (Saint-Pons de Mauchien, Hérault). Habitat du Néolithique final à l'âge du Bronze. Résultats 2020-2023 - Olivier Lemercier, Annie Montecinos, Jean Grimal, Angélique Amstad, Tiphaine Bernet, Emilie Blaise, Romain Bussone, Marine Canevière, Fabien Convertini, Charlène Delefosse, Valérie Fetis, Robin Furestier, Christophe Jorda, Arnaud Kherdouche, Thibault Lachenal, Alice Merchet, Noëlle Provenzano, Augustine Riboulet, Nuria Rovira, Séverine Sanz-Laliberte

15h15/15h35 - La nécropole ou l'hypogée du Perpétairi : bilan documentaire et archivistique d'un site funéraire aux pieds du Mont Ventoux - Marie-Élise Porqueddu, Pierre André, Jean-François Colonat, Laurine Viel

## **Pause**

16h00/16h25 - Un exemple d'architecture à céramique campaniforme en moyenne vallée du Rhône - Karine Raynaud

16h25/16h50 - La statue-menhir de l'Adrech de Concorc (Murat-sur-Vèbre) - Marie Bouchet, Christian Servelle

16h50/17h15 - Le site du «Puig del Pal» (Trouillas, 66) : une occupation atypique de l'âge du Bronze moyen - Jérôme Bénézet

17h15/17h30 - Conclusion

17h30 - 18h00 - Assemblée Générale des RMPR

## **Repas libre**

## **Vendredi 20 octobre - Journée thématique** **«Savoir-faire, chaînes opératoires, traditions techniques, communautés** **de pratiques des sociétés de la Préhistoire récente** **(VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.) »**

### **8h00/9h00 – Accueil des participants**

9h00/9h25 - Gestion de la matière première et savoir-faire : contribution à la définition des traditions artisanales céramiques au Néolithique ancien de la Catalogne - Xavier Clop Garcia

09h25/09h50 - Une lame, un pot : regards croisés sur les traditions lithiques et céramiques du Néolithique ancien de Ronze (Orgnac-l'Aven, Ardèche) - Elsa Defranould, Méline Cattiaux

09h50/10h15 - Héritages culturels au Néolithique moyen : caractérisation des traditions céramiques de la Teuleria (Saint-Génis-des-Fontaines, Pyrénées-Orientales) - Joséphine Caro, Wilfrid Galin

10h15/10h40 - Les apports des études de dégraissants des céramiques pour la compréhension des interactions culturelles entre groupes du Néolithique et du Bronze ancien - Fabien Convertini

### **Pause**

11h00/11h25 - Dynamique socio-technologiques d'un espace micro territorial néolithique : Les enceintes de Charmé (Charente) et l'évolution des traditions techniques de la chaîne opératoire de la céramique - Benjamin Gehres, Vincent Ard

11h25/11h50 - Les tessons recyclés du Néolithique d'A. Fuata (Haute-Corse) : productions, fonctions et expérimentations - Angélique Nonza Micaelli

11h50/12h15 - L'analyse technologique du mobilier céramique en contexte d'archéologie préventive : l'occupation du Bronze final de Saint-Genis Laval (Rhône) - Gautier Tavernier, Katinka Zipper, Clément Moreau

### **Buffet servi sur place**

14h00/14h25 - Caractérisation des industries lithiques et néolithisation en contexte nord alpin  
- Marc-André Dallaire

14h25/14h50 - Le savoir-faire et l'apprentissage dans la production de lames de hache en silex en basse vallée de Marne de la fin du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire av. n. è. - Véronique Brunet

14h50/15h15 - Les chaînes opératoires lithiques : reflets d'un savoir-faire spécialisé ? Deux exemples de productions lithiques au tournant du IV<sup>e</sup> millénaire sur la façade atlantique nord aquitaine - Sofia Solanas

15h15/15h40 - Nouvelles hypothèses sur la production et la fonction des « marteaux » dans les industries macro-lithiques languedociennes - Roberta Bevilacqua, Caroline Hamon, Emilie Claud, Christian Servelle

15h40/16h05 - Exploitations minières et métallurgies préhistoriques dans le district minier de Fayet  
- Kévin Costa, Michel Maillé, Emmanuel Dransart, Mehmet Shah, Michel Boubis, André Théron

## **Pause**

16h20/16h45 - Réflexion méthodologique pour le traçage des chaînes opératoires métallurgiques : outils, biais et perspectives - Kevin Costa, Michel Maillé

16h45/17h10 - La production de plomb au Néolithique final dans le district minier de Fayet (Aveyron) approches archéologiques et expérimentales sur des minerais inédits : la bournonite et la bindheimite - Emmanuel Dransart, Kévin Costa, Michel Maillé

17h10/17h35 - La cavité sépulcrale de Laninca à Lanu (Corse) - Franck Léandri *et al.*

17h35/18h00 - Conclusion

18h30 - Projection du film réalisé par Marc Azéma «Jean Guilaine ou la Mer partagée», en présence du réalisateur et de Jean Guilaine

**20h30 – Soirée offerte par le colloque à La Maison Bebelles**

# **Actualité de la recherche**

## **Résumés des communications**

---

## **Les occupations du Mésolithique, du Néolithique et de l'âge du Bronze de Port-de-Piles (Vienne) dans la confluence Vienne-Creuse**

Harold Lethrosne, Aurélie Ajas-Plantey, Anne-Marie Curé, Lucie Da Cruz, Vincent Delvigne, Paul Fernandes, Nicolas Garnier, Anne Hauzeur, Mélodie Larue, Léonor Liottier, Johanna Terrom

L'installation d'une carrière de granulats dans la plaine alluviale de la confluence Vienne-Creuse, à quelques centaines de mètres en amont de la confluence, a incité le SRA Nouvelle-Aquitaine à prescrire une opération de fouille archéologique sur une surface de 3 ha faisant suite aux résultats d'un diagnostic de l'Inrap (Maguer 2016\*). Le décapage extensif a permis de mettre en évidence et de fouiller un niveau d'artefacts composé essentiellement d'éléments lithiques et de tessons céramiques. Ce niveau est associé à des faits archéologiques, dont de très nombreuses structures à pierres chauffées, relevant de plusieurs occupations s'étalant sur la longue durée de la Préhistoire à la Protohistoire.

Les approches géomorphologiques et pédologiques d'une part et anthracologiques d'autre part ont permis d'obtenir des données paléoenvironnementales et une première réflexion sur l'évolution du paysage de la plaine alluviale sur cette longue durée d'occupation.

Des indices lithiques suggèrent une première petite occupation remontant au second Mésolithique. Il s'agit de quelques armatures triangulaires, de microburins sur lamelle et de lamelles brutes. Ces éléments semblent associés à un sol pédologique qui se développe probablement pendant l'Atlantique. Celui-ci n'est pas conservé intégralement sur l'ensemble de l'emprise de fouille. Il ne subsiste que sous la forme de lambeaux. Des foyers à pierres chauffées installés dans de petites cuvettes pourraient également être liés à l'occupation du Mésolithique. Un de ces foyers donne une datation radiocarbone comprise entre 5616 et 5476 BCE.

Les deux principales périodes du site se rapportent au Néolithique moyen et la fin de l'âge du Bronze. L'occupation du Néolithique moyen se matérialise par la présence de plusieurs dizaines de structures à pierres chauffées aménagées dans des fosses circulaires. Des alignements de foyers ont été mis en évidence. Les prélèvements charbonneux de trois foyers donnent des dates radiocarbone se rapportant au Néolithique moyen. Un premier foyer donne des intervalles de dates comprises entre 4904 à 4862 et 4856 et 4687 BCE et se rapporterait au Néolithique moyen I. Les dates des deux autres foyers sont similaires entre elles, 3906 à 3879 et 3800 à 3642 BCE pour la première et 3941 à 3857 et 3815 à 3655 BCE pour la seconde, se rapportant au Néolithique moyen II. Des analyses biochimiques ont également été réalisées sur les galets de la sole de plusieurs foyers. Il a pu être mis en évidence la présence de résidus d'origine animale et végétale sur les pierres du foyer.

Le niveau archéologique est constitué de plusieurs milliers d'artefacts céramiques et lithiques. Si la plupart des éléments lithiques peuvent se référer aux occupations du Néolithique moyen avec une industrie domestique, dont une composante laminaire en silex local (silex Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny), et quelques outils destinés à la mouture, les tessons sont, quant à eux, très fragmentés et très peu se rattachent avec certitude à cette occupation.

En revanche, des éléments céramiques décorés ou mieux conservés se rapportent à d'autres occupations relevant de l'âge du Bronze. Celles-ci sont beaucoup plus limitées spatialement et se concentrent dans le secteur centre-ouest de l'emprise. Tout d'abord, une petite nécropole de l'étape moyenne du Bronze final est caractérisée par cinq incinérations. D'autres éléments pourraient évoquer un contexte plus domestique par la présence de céramiques se rapportant à l'étape moyenne et finale du Bronze final, et éventuellement au premier âge du Fer. Par ailleurs, la présence d'un bâtiment, au plan partiel, de forme ovale ou en « amande » sur tranchées de fondation, évoquerait une troisième occupation protohistorique au cours du Bronze ancien bien que les indices céramiques s'y rapportant soient très ténus.

.....

\* Maguer P., Defaix J., Gardère P., Kerouanton I., Lethrosne H., Martins D. (2016) □ Remise du Quart, carrière de Bois de Sapin, Aquitaine-Limousin-Poitou-Charente, Vienne, Port-de-Piles, rapport de diagnostic archéologique, Poitiers, Inrap.

**Le Cuzoul de Gramat (Lot)**  
**Un site de référence pour les débuts du Postglaciaire dans le sud-ouest de la France :**  
**bilan et perspectives**

Nicolas Valdeyron *et al.*

Résumé non communiqué

## **Premières communautés paysannes en Languedoc méditerranéen : actualités du PCR PREME**

Claire Manen, Elsa Defranould, Mathieu Lejay, Thomas Perrin

L'objectif du PCR-PREME est d'initier de nouvelles recherches sur l'émergence des premières communautés paysannes. Nos connaissances sont actuellement très déficitaires pour cette période en Languedoc méditerranéen et plus particulièrement pour la période située entre 5800 et 5400 avant notre ère. Il est aujourd'hui indispensable d'acquérir de nouvelles données primaires. Si ce déficit en nombre de sites peut être en partie lié à une réalité préhistorique et à une densité moindre des communautés, il ne peut s'agir de la seule explication. En effet, si on élargit l'observation à l'Italie et l'Espagne méditerranéennes, cette période comprise entre 5800-5400 est beaucoup mieux caractérisée. Partant du principe que ce déficit correspond à un état de la recherche qu'il convient de renforcer, le projet PREME vise donc à réinvestir cette étape de l'histoire des sociétés du sud de la France par le biais de l'acquisition de données primaires. Sur la base d'un faisceau d'indices d'ores et déjà acquis, il s'agit d'identifier, grâce au dépouillement d'archives documentaires et à un retour sur le terrain, les sites potentiels pour l'élaboration de futurs programmes de fouilles. Les moyens mis en œuvre pour mener à bien ce projet sont multiples : révision de sources documentaires, reprise de contacts avec le réseau local des collectivités, associations et prospecteurs-amateurs, expertises géoarchéologiques et paléoenvironnementales, prospections de terrain... Cette communication sera l'occasion de faire le point sur les recherches engagées depuis trois années.

## **Basi (Serra-di-Ferro, Corse du Sud), du Mésolithique à l'âge du Bronze : acquis des fouilles en cours et perspectives**

Thomas Perrin, Emmanuel Baudouin, Didier Binder, Luc Bordes, Laurent Bouby, Joséphine Caro, Jessie Cauliez, Claire Delhon, Caroline Hamon, Gwenaël Hervé, Maryline Lambert, Lauriane Martinet, François-Xavier Le Bourdonnec, Céline Leandri, Arthur Leck, Claire Manen, Henri-Georges Naton, Kewin Peche-Quilichini, Hélène Paolini-Saez, Pascal Tramoni, Maïlys Turini, Jean-Denis Vigne

Le gisement de plein air de Basi (Serra-di-Ferro, Corse-du-Sud) a été découvert à la fin des années 1960 suite à sa destruction partielle par l'installation d'une carrière de granodiorite. Gérard Bailloud y effectua alors quelques sondages qui, bien que d'ampleurs limitées, ont permis de documenter des occupations du Néolithique et de l'âge du Bronze et la découverte d'un très abondant mobilier, érigeant le gisement comme l'un des sites majeurs pour la Préhistoire récente de l'aire tyrrhénienne. Cependant, tant la nature précise de ces occupations que la chronologie fine de leur succession n'ont pu être abordées par ces premiers travaux. En 2011, un diagnostic réalisé par Anne Hasler (Inrap) apportait quelques éléments complémentaires, sans toutefois déclencher de fouille préventive. À l'occasion du démaquisage d'une des parcelles concernées par son propriétaire, une fouille programmée a été mise en place depuis 2016 dans l'objectif d'affiner notre compréhension du gisement notamment en ce qui concerne les occupations du Néolithique ancien. Un peu moins d'une centaine de mètres carrés sont depuis en cours de fouilles, sur une puissance sédimentaire qui peut, localement, atteindre près de trois mètres. Ces travaux permettent de démontrer que le site correspond à une succession d'habitats construits comme le montrent de nombreux restes architecturaux faisant appel, selon les périodes, à la pierre, à la terre crue ou au bois. Ces occupations se succèdent dans un environnement très changeant, tant du point de vue du couvert végétal que de sa morphologie même, en lien notamment avec la remontée du niveau de la mer. Enfin, ces occupations, très riches en mobiliers archéologiques, sont également beaucoup plus denses et nombreuses que ce qu'il avait pu en être perçu durant les premiers travaux, avec en particulier la mise en évidence de premières fréquentations des lieux dès le Mésolithique.

## **L'occupation du Néolithique moyen au 224 avenue de Casselardit à Toulouse : exemple d'une aire de stockage atypique**

Guillaume Roguet, Anaïs Denysiak, Florent Châteauneuf, Wilfrid Galin, Anne-Charlotte Philippe-Lelong

La fouille du site du 224 avenue de Casselardit (Toulouse, Haute-Garonne) en 2020 lors d'une opération menée conjointement par les sociétés Hadès et Acter a mis en évidence une occupation du Néolithique moyen chasséen attribué à la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire, situé à proximité immédiate du site de Saint-Michel-du-Touch.

Parmi les découvertes réalisées au cours de cette opération figurent de récurrentes petites structures empierrées circulaires «en forme de fleur» dont les comparaisons ne trouvent que peu d'échos dans la littérature scientifique.

L'analyse morphométrique de ces aménagements empierrés, les vestiges d'ordre matériel qui y ont été découverts ainsi que les quelques comparaisons qui ont pu être réalisées orientent l'interprétation de leur(s) fonction(s) vers un rôle de stockage et/ou de présentation de contenants.

## **L'industrie lithique taillée du Néolithique récent de la Caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud) ; le fruit d'échanges singuliers et pluriels entre deux îles aux IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère**

Céline Bressy-Leandri, Christophe Ranché, Maxime Rémicourt

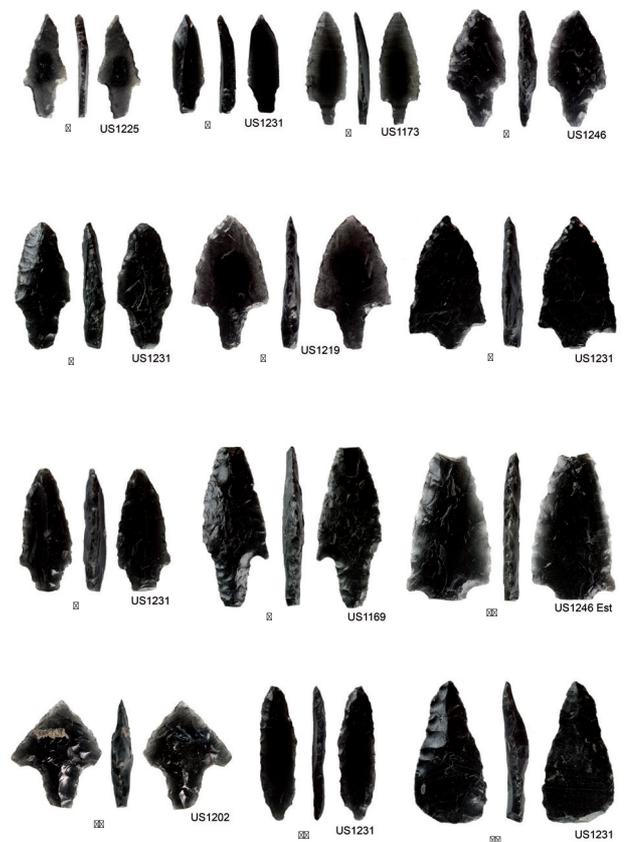
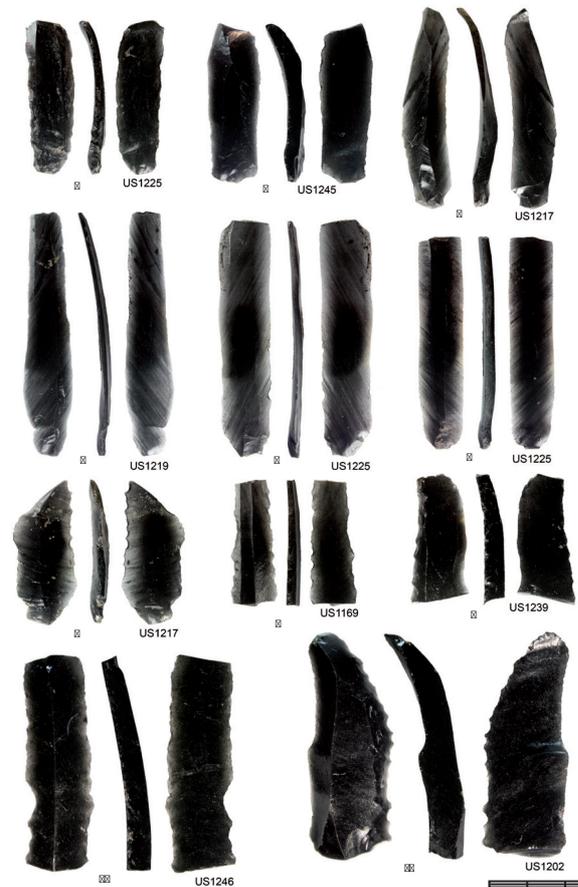
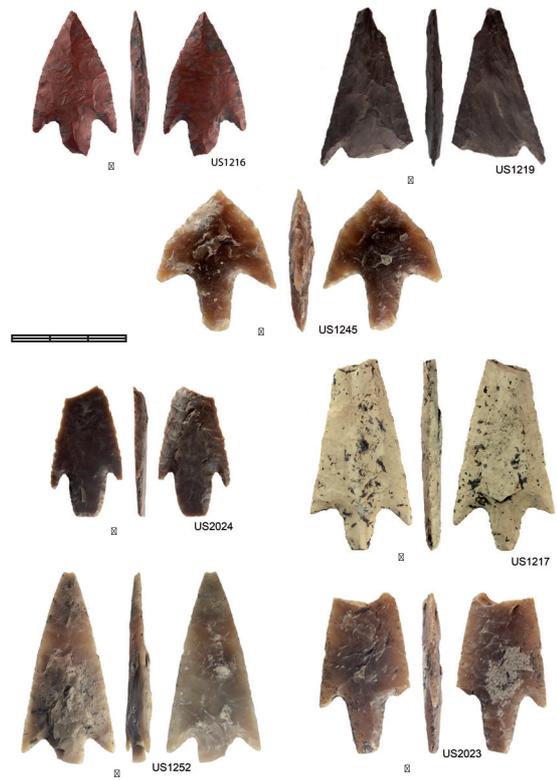
En 2017, lors de la fouille préventive de la Caserne Montlaur, à Bonifacio (Corse-du-Sud), sous la direction de Christophe Ranché (2023), outre les vestiges modernes et médiévaux, il a été possible de discriminer plusieurs phases d'occupation relevant du Néolithique. Si pour la Préhistoire récente, quelques artefacts céramiques et lithiques illustrent une installation qui relève du Néolithique ancien de type cardial, cette dernière étant fortement perturbée, l'essentiel des vestiges mobiliers et immobiliers sont attribuables au Néolithique récent, dans la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire av. n. ère. Corréliées aux données stratigraphiques et radiométriques, les études spécialisées du mobilier ont permis d'identifier au moins deux, voire trois phases d'occupation, que l'on peut attribuer aux cultures sardes de l'Ozieri I et II.

De nombreux restes céramiques (étude P. Tramoni), fauniques (étude V. Forrest *et al.*), ainsi que de l'industrie osseuse et sur coquillages (étude L. Manca), s'inscrivent dans ces différents ensembles. Pour l'industrie lithique taillée ce sont plus de 5000 artefacts qui s'y rattachent, dont une majorité en obsidienne. Les zones d'approvisionnements principales sont à rechercher en Sardaigne, avec les gîtes du bassin de Perfugas pour le silex et les coulées volcaniques du Monte Arci pour l'obsidienne. D'un point de vue général, l'obsidienne est essentiellement usitée pour la production par pression *in situ* de petites lamelles, à partir de nucléus lamellaires préformés introduits sur le gisement. Pour le silex, des produits lamino-lamellaires parviennent déjà détachés, en parallèle à de gros éclats qui servent de supports pour la production de petits éclats et des plaquettes en silex complètent le corpus. Ces différents éléments sont utilisés bruts ou font l'objet de transformations, avec notamment des armatures de flèche et des pièces à retouches latérales, pour ne citer que quelques types du panel des pièces transformées.

À partir des découpages chrono-stratigraphiques issus des observations de terrain et de l'étude du mobilier céramique, il a été possible d'aborder l'industrie lithique taillée dans le cadre d'ensembles à faibles dilatations chronologiques. Pour les deux premières phases (entre 4000 et 3650 av. n. ère), on n'observe pas de ruptures majeures, et l'on pourrait oser dire que le changement s'inscrit dans la continuité, que ce soit pour l'obsidienne ou le silex. Au contraire, la dernière phase (3650-3500 av. n. ère) s'individualise plus nettement, avec, entre autres, la fin du débitage *in situ* de lamelles en obsidienne, en parallèle à une baisse de l'indice laminaire qui affecte également le silex.

Nous avons également pu confronter les données acquises pour chaque ensemble, avec les séries lithiques du bloc corso-sarde peu ou prou contemporaines. Il en ressort que si, globalement, ces productions rappellent tout à la fois le Basien et l'Ozieri au sens large, dans le détail un certain nombre d'éléments dénotent. Ainsi, dans l'attente d'études lithiques complémentaires, que ce soit en Corse ou en Sardaigne, il semble que les productions lithiques identifiées à la Caserne Montlaur illustrent une certaine singularité, qui est tout à la fois redevable à des traditions sardes et corses, qu'elles soient techniques et/ou culturelles.

Ranché C. (dir.) 2023 : Corse-du-Sud (2A), Bonifacio, Montlaur. Bonifacio Caserne Montlaur : 5500 ans d'histoire, de l'occupation militaire du XX<sup>e</sup> siècle à une installation Sarde au IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, Rapport de fouille, Ajaccio, INRAP/SRA de Corse, 2 vol., 773 p.



Caserne Montlaur, Bonifacio (Corse-du-Sud). Industrie lithique taillée du Néolithique récent en silex et en obsidienne (Clichés : M. Remicourt)

## **Diffusion des silex pressigiens en Auvergne : transferts techniques et culturels observés sur les industries siliceuses de Pontcharaud (63)**

Sylvie Saintot, Frédéric Prodéo

Parmi les mobiliers du quotidien, les industries lithiques taillées du Néolithique final constituent des assemblages représentatifs de la vie économique et sociale des agro-pasteurs de Pontcharaud. Ces industries nous renseignent sur le mode de vie et les échanges entretenus entre les communautés proches et éloignées. Elles sont généralement façonnées en silex locaux régionaux, disponibles dans un rayon ne dépassant pas 40 à 80 km, mais aussi dans des roches exogènes issues du Cher et de la Touraine, distantes de 150 à 250 km du site clermontois. Pour ces dernières, il s'agit d'importations à longues distances qui s'effectuent au gré du commerce et des échanges entretenus entre les communautés éloignées à la suite de colportages effectués par des « spécialistes » ou par un groupe.

C'est le cas des silex tourangeaux du Turonien supérieur de la région du Grand-Pressigny. Ces silex pressigiens qui constituent 55 % de l'assemblage du Pontcharaud, comptent de nombreux outils importés (racloirs à encoches, microdentelés, armatures de flèche) ainsi que quelques rares produits de débitage. Parallèlement, la présence de racloirs à encoches et de microdentelés façonnés en roches locales s'observent au sein de la série. Il s'agit là d'adoption techniques, sans doute transmises par des spécialistes ou par des artisans-tailleurs expérimentés originaires de la Touraine.

Si le concept de transfert de la technique pressigienne n'est pas nouveau puisqu'il a d'ores et déjà été mis en évidence dans d'autres régions avec l'application de la méthode de taille sur des silex locaux dans le Vercors, la Marne, la Charente ou encore dans le Périgord (Mallet *et al.*, 2019), il apparaît à Pontcharaud que la réplique de la technique de production des nucléus de type livre de beurre n'est pas reproduite contrairement à celle d'outils à vocation agricole. Ces reproductions d'outils pressigiens en silex endogène, abouties ou ébauchées, s'avèrent suffisamment pertinentes au sein de l'assemblage clermontois pour tenter de percevoir les interactions sociales entre les artisans-tailleurs expérimentés tourangeaux et les artisans locaux.

.....

Mallet N., Pelegrin J., Verjux C., Ihuel E. 2019 : Essai de synthèse sur la diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique, in Mallet N., Pelegrin J., Verjux C. (dir.), Le phénomène pressigien. La diffusion des poignards et autres silex taillés du Grand-Pressigny en Europe occidentale au Néolithique, Association des publications chauvinoises, coll. Mémoire LI, p. 825-842.

## **L'apport du site de grotte de Thérís (Méjannes-le-Clap) à la connaissance de la production lithique du Néolithique final en Languedoc oriental : analyse de l'industrie lithique taillée**

Isabella Matera

La grotte de Thérís, dans la commune de Méjannes-le-Clap (Gard), est située sur la rive droite de la Cèze, à la limite entre les départements du Gard et de l'Ardèche ; les gorges de la Cèze, caractérisées par la présence de nombreuses cavités fréquentées par les groupes humains pendant plusieurs périodes, ont constitué un axe de circulation important à la Préhistoire. Si la plupart de ces cavités est à rapporter à des contextes funéraires, quelques grottes, comme celle de Thérís, ont livré des témoignages d'activités domestiques. Le site a fait l'objet de recherches systématiques qui ont révélé une phase d'occupation principale attribuable au groupe de Fontbouisse, datée par le radiocarbone de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

Avec près de 1600 éléments, l'industrie lithique de la grotte de Thérís représente l'un des plus importants ensembles pour le Néolithique final de type Fontbouisse de la région. Cette série est caractérisée par une stratégie d'approvisionnement presque exclusivement basée sur l'exploitation de matières premières locales ; le débitage est simple et peu ou pas organisé, visant principalement à la production de petits éclats débités par percussion directe dure, et parfois témoigne d'une faible maîtrise de la taille. Une véritable production de lames et de lamelles sur le site, même si attestée, est très rare ; la plupart des éléments plus réguliers peut être interprétée comme le résultat d'importation ou de récupération de supports plus anciens.

L'outillage montre une certaine variété des types d'outil, bien que plusieurs d'entre eux ne soient souvent représentés que par un nombre très réduit d'éléments. En dehors des armatures et des pièces foliacées, qui montrent généralement des retouches réalisées soigneusement, pour ce qui concerne le reste de l'outillage, seulement peu de types (par exemple les grattoirs) témoignent d'une réalisation plus soignée.

Les caractéristiques techno-typologiques de l'industrie de la grotte de Thérís présentent des étroites analogies avec les assemblages lithiques languedociens du Néolithique final, notamment avec ceux du Fontbouisse classique et récent, en accord avec les datations radiométriques.

## **Le Mas de Vignoles 18 à Nîmes (Gard) : un nouvel établissement de plaine du Néolithique moyen à final**

Fabien Convertini, Aurore Bertrand, Catherine Georjon, Sébastien Pancin,  
Maxime Remicourt, Yaramila Tchérémissinoff

La fouille du dernier espace encore non loti de la vaste zone du Mas de Vignoles, au sud de l'agglomération de Nîmes, a livré, dans la continuité de ce qui avait été déjà mis au jour au cours des fouilles précédentes (notamment Mas de Vignoles 4 et Fossé aval du Cadereau d'Alès), une importante densité de structures majoritairement datées du Néolithique moyen et final, mais également des occupations de la fin du Paléolithique, de la fin du Bronze final, de l'âge du Fer et de l'Antiquité.

Les structures exhumées, pour l'essentiel des fosses de tailles et de morphologies diverses et des fossés, sont très nombreuses (près d'un millier). Dans certains secteurs, tout au long des millénaires, des comblements des structures ont donné lieu à des recreusements partiels ou totaux eux-mêmes ensuite comblés avec des sédiments identiques, ce qui a ajouté une difficulté supplémentaire et une lecture difficile de la chronologie des occupations au cours de la fouille.

Au côté des traditionnelles structures en creux de type fosse ou silo ont été mis au jour des aménagements plus rares dans le secteur nîmois. Il s'agit de caves de grandes dimensions dont plusieurs présentent des murets internes, datées de plusieurs étapes du Néolithique final. Mais un des intérêts de la fouille réside dans la mise au jour et la fouille quasi-exhaustive d'une carrière d'extraction de terre à bâtir qui a ensuite servi, au sein d'une étape finale du comblement de son histoire, de lieu d'inhumation. De plus, les sépultures du Néolithique moyen et final ont été nombreuses et réparties sur la surface de la fouille.

Le très important volume de mobiliers exhumé permettra d'affiner les chrono-typologies du Néolithique moyen avec la mise en évidence de plusieurs phases, mais aussi les ensembles des différentes périodes du Néolithique final.

**Montredon (Saint-Pons de Mauchien, Hérault)  
Habitat du Néolithique final à l'âge du Bronze  
Résultats 2020-2023**

Olivier Lemerrier, Annie Montecinos, Jean Grimal, Angélique Amstad, Tiphaine Bernet, Émilie Blaise,  
Romain Bussone, Marine Canevière, Fabien Convertini, Charlène Delefosse, Valérie Fetis, Robin Furestier,  
Christophe Jorda, Arnaud Kherdouche, Thibault Lachenal, Alice Merchet, Noëlle Provenzano, Augustine  
Riboulet, Nuria Rovira, Séverine Sanz-Laliberte

Le site de Montredon (Saint-Pons-de-Mauchiens, Hérault) est un petit plateau tabulaire escarpé qui constitue un relief remarquable culminant à 142 m, sur la rive gauche de l'Hérault, à environ 3 km du fleuve et de l'éperon barré de Roquemengarde. Sa masse trapue émerge d'une cinquantaine de mètres au-dessus des collines de la plaine environnante. Découvert dès les années 1960, il a été sondé à plusieurs reprises par J. Grimal et une fouille plus importante a pu être réalisée entre 2020 et 2022. Si le site est pour l'essentiel érodé, la fouille de secteurs en partie préservés a permis de mettre en évidence une série d'occupations du Néolithique final au Bronze moyen. La dernière occupation du Néolithique final, contemporaine des campaniformes et datée entre 2500 et 2350 avant notre ère est particulièrement bien représentée avec les traces d'une construction domestique, un four en terre et un très abondant mobilier archéologique témoignant d'un faciès micro-régional.

Le site est ensuite occupé au Bronze ancien 1 épicanpaniforme, daté entre 2200 et 2000 avant notre ère, dont l'occupation est marquée par une vaste fosse creusée au dépend des niveaux du Néolithique final et un mur à double parement conservé sur un court tronçon. Le mobilier caractéristique est bien présent mais souvent mélangé aux vestiges des occupations antérieures. Finalement, c'est probablement au Bronze moyen qu'il faut attribuer la construction d'un talus possiblement lié à un système de clôture de la partie sommitale du plateau.

Ainsi, Montredon, site de hauteur presque totalement érodé, se révèle très intéressant à étudier.

## **La nécropole ou l'hypogée du Perpétairi : bilan documentaire et archivistique d'un site funéraire aux pieds du Mont Ventoux**

Marie-Élise Porqueddu, Pierre André, Jean-François Colonat, Laurine Viel

La nécropole ou l'hypogée du Perpétairi, à Mollans-sur-Ouvèze (Drôme) est un site connu depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a été fouillé par les frères Catelan en 1914. Le mobilier issu de cette campagne a été étudié par J. Courtin dans les années 1960. En parallèle, une prospection a été menée par le couple Roselló sur la colline du Perpétairi et celle attenante de la Vouronnade. Le site est alors présenté comme une véritable nécropole avec pas moins de vingt-deux cavités artificielles et trois abris naturels. Ainsi, l'ensemble du Perpétairi daté de la fin du Néolithique et du Chalcolithique pourrait constituer la plus importante nécropole à hypogées préhistoriques du Sud de la France. Dans le cadre de la reprise des travaux sur ce site (prospection thématique se déroulant à la fin du mois d'octobre 2023), un travail de recherches documentaires et archivistiques a été effectué. Nous proposons une présentation des différentes découvertes permettant de retracer l'histoire de la recherche de ce site particulier. Ces archives et ces documents offrent la possibilité d'alimenter le débat sur la présence d'un seul hypogée préhistorique ou d'une nécropole sur le site du Perpétairi. La communication comportera également une rapide présentation du projet de prospection thématique sur cet ensemble.



Hypogée du Perpétairi (Mollans-sur-Ouvèze, Drôme). Photographie : P. André.

## Un exemple d'architecture à céramique campaniforme en moyenne vallée du Rhône

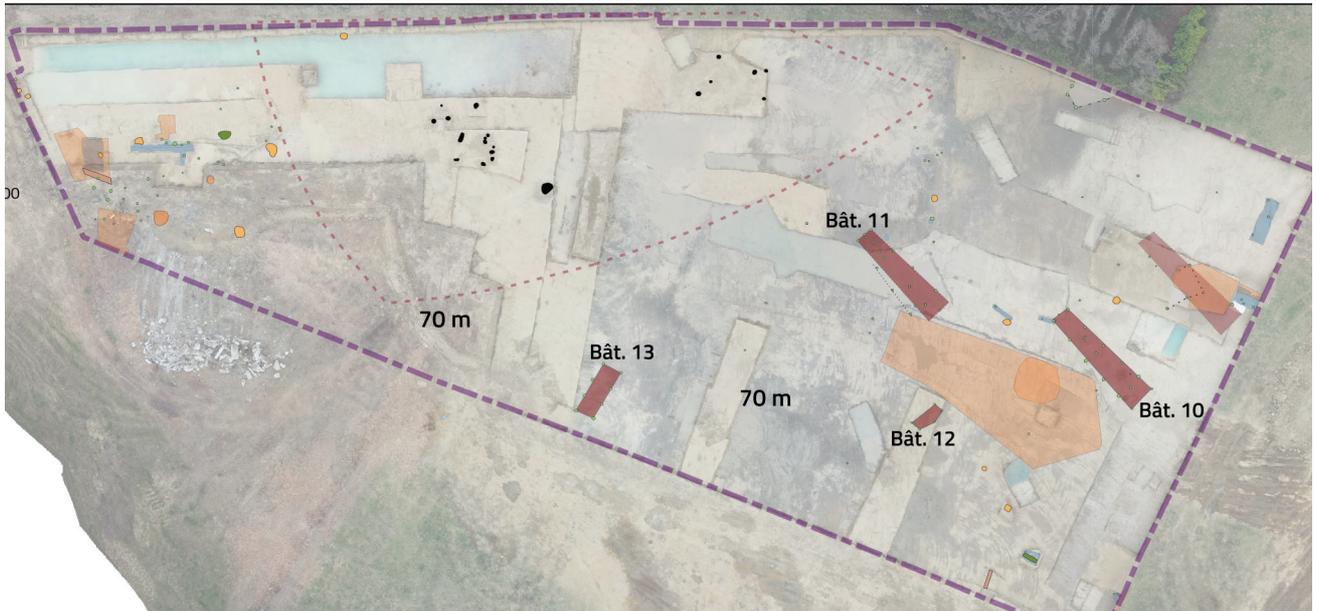
Karine Raynaud

Dans le cadre d'une fouille préventive menée en 2022 dans la plaine de Loriol «Champgrand Zone 1» qui s'étend au sud de la confluence Rhône-Drôme, un vaste site du Néolithique final / Bronze ancien a été mis au jour avec plusieurs locus répartis sur un hectare (Zone 1). Pris dans une stratigraphie alluviale, un niveau de sol à densité variable de mobilier recouvre localement des trous de poteaux dont plusieurs séries renvoient à des plans de bâtiment. Parmi ceux-ci, deux ou trois sont des édifices à plan trapézoïdal et à deux nefs dont la régularité résulte du soin pris à leur élévation ; l'ossature principale est soutenue par un alignement de poteaux centraux formant des tierces avec les poteaux latéraux. Le premier bâtiment (17 m de long) couvre 63 m<sup>2</sup> avec 5 travées, le second (13 m de long) couvre 52 m<sup>2</sup> avec 5 travées, tandis qu'un troisième est suspecté sur le même modèle. Les fosses d'installation des poteaux sont dépourvues d'éléments de calage et les négatifs restent difficiles à lire ; l'hypothèse d'un système doublant les poteaux pour soutenir le toit est posée et elle pourrait justifier un contour absidial à hauteur de la retombée de toit. L'implantation de ces unités architecturales a suivi une même orientation nord-ouest/ sud-est et un espacement respecté de 20 m entre chaque, révélant une ébauche de trame architecturale sur un mode d'habitat ouvert et regroupé.

Parmi les artefacts du niveau de sol mais aussi des trous de poteaux se trouve un mobilier céramique campaniforme dans son faciès rodhano-provençal, mais aussi des éléments portant à suspecter une chronologie d'occupation étendue du Néolithique final au Bronze ancien. Également, il est remarquable d'observer l'absence totale de structures en creux de type fosse ou silo, ce qui implique de s'interroger sur la nature et la fonction non seulement du site mais aussi des bâtiments. Cette absence d'aménagement domestique écarte le site des comparaisons possibles avec de nombreux sites de plaine du Néolithique final ou du Bronze ancien, souvent mieux pourvus en vestiges fossoyés qu'en vestiges architecturaux. S'agissant néanmoins d'un établissement de plaine, le site de Loriol «Champgrand Zone 1» fait écho au plus près aux témoins architecturaux campaniformes de Roynac Le Serre, puis aux occupations plus méridionales du Vaucluse (Les Petites Bâties à Lamotte du Rhône, Vital et al. 2012 et Les Juliéras à Montdragon Lemerrier 2012). Si en Rhône-Alpes la documentation est en cours de renouvellement, l'axe Saône- Rhône fournit de solides références avec les données de la région dijonnaise (Ducreux, Gaston 2018) ou vers le plateau suisse avec l'habitat campaniforme groupé du plateau de Bevaix (von Burg 2002).

Dans ce contexte, les données de Loriol renvoient à une forme originale de la structuration de l'habitat, encore peu ou pas représentée régionalement mais variable locale du phénomène d'agglomération posé par Joël Vital en vallée du Rhône et jalon de la diversité des traditions architecturales, à l'échelle du bâtiment et à l'échelle du site.

Enfin, la présence de fragments de gobelets campaniformes dans les trous de poteaux invite à s'interroger sur la signification culturelle de ces architectures, composantes ou non du Campaniforme et vecteur possible de traditions techniques propres à cette culture. Quel que soit le lien entre les édifices, leurs constructeurs et l'origine des gobelets, le site de Loriol imprime une expression architecturale inédite dans le paysage rural rhodanien de la fin du Néolithique et du début de l'âge du Bronze.



Loriol «Champgrand Zone 1», plan du site.

## **La statue-menhir de l'Adrech de Concorc (Murat-sur-Vèbre)**

Marie Bouchet, Christian Servelle

Découverte en 2022, cette statue-menhir de petite taille (1,09 mètres de long), gisait sur un replat situé en contrebas du Pic de Concorc, à 950 mètres d'altitude, au cœur de la zone axiale de la Montagne Noire. Façonnée dans une dalle de granite migmatitique du Laouzas, sa forme est approximativement ovalaire à sommet arrondi et sa base de forme irrégulière. La mise en forme a été obtenue par la taille directe, le bouchardage et le piquetage, les motifs par piquetage. Sa particularité est de présenter un personnage différent sur chacune de ses faces, avec un état de conservation distinct. La face la plus dégradée comporte quelques motifs anatomiques, tels que le visage, les bras ainsi que la jambe droite. Les attributs, plus ou moins bien conservés, sont l'objet, la ceinture et le baudrier. La face la plus lisible comporte le visage, avec deux marques périnasales, les bras et les mains, bien traités et les deux membres inférieurs terminés par des doigts de pieds nettement dégagés. On identifie à sa surface un attribut classique tel que la large ceinture mais aussi des parures exceptionnelles et complexes, associant autour du visage un collier à trois rangs de perles, auxquels sont suspendues huit pendeloques. Des filiations apparaissent avec d'autres monuments découverts notamment dans la haute vallée de l'Agout (Col de la Frajure, Lac de la Raviège ...), les Monts de Lacaune (Granisse, Frescaty ...) et la vallée du Rance (Albespy 2...). L'étude de cette statue-menhir en est à ses débuts. Au-delà des multiples relevés précis qui ont déjà été réalisés, des recherches plus poussées sur les relations avec l'environnement minéral et topographique et des expérimentations sur les techniques de façonnage sont d'ores et déjà engagées. Des comparaisons avec d'autres monuments du Midi de la France et des pays voisins seront affinées.

## **Le site du « Puig del Pal » (Trouillas, 66) : une occupation atypique de l'âge du Bronze moyen**

Jérôme Bénézet

Le Puig del Pal est un petit site occupé à divers moments entre le Néolithique et l'âge du Bronze. Il se situe au niveau du creux situé entre deux mamelons, dont le plus élevé, éponyme du site, possède une altitude de 113 m. Il se développe selon deux concentrations séparées par une vingtaine de mètres de distance. Les plus anciennes traces d'occupation datent du Néolithique final, notamment une structure de combustion fortement arasée, ainsi que quelques artefacts épars qui lui sont contemporains et d'autres, bien plus rares, attribuables au Campaniforme. La phase d'occupation la plus importante se répartit sur deux secteurs différents, tous deux datés de l'âge du Bronze moyen, dont l'origine se situe peut-être à l'extrême fin du Bronze ancien. Le premier est principal est constitué d'un vaste linéaire, étudié sur 50 m de longueur, dont fonction est pour l'instant indéterminée. Sa fonction semble toutefois avoir évolué dans le temps. Elle est associée à un très vaste creusement interprété comme une fosse d'extraction de matériaux, associée à la base puis au sommet du comblement, à des structures de combustion de type foyer. Le second secteur, situé à une vingtaine de mètres du premier, est constitué de trois fosses bien arasées, dont deux au moins sont sans doute des silos de petite taille ayant par la suite servi de dépotoir. Cette fouille préventive vient ainsi mettre en lumière des aménagements atypiques, sans doute liés à un habitat partiellement dégagé, pour une période – le Bronze moyen – encore particulièrement mal connu dans le département

Thème

# **Savoir-faire**

**chaînes opératoires,  
traditions techniques,  
communautés de pratiques  
des sociétés de la Préhistoire récente  
(VIII<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> millénaires av. J.-C.)**

---

## **Gestion de la matière première et savoir-faire : contribution à la définition des traditions artisanales céramiques au Néolithique ancien en Catalogne**

Xavier Clop Garcia

Le savoir-faire détermine l'ensemble des aspects du processus de production de la poterie. Les règles transmises de génération en génération définissent essentiellement comment procéder dans chaque phase du processus de fabrication spécifique de chaque vase, de la sélection des matières premières à la cuisson.

Dans cette communication, nous nous concentrerons sur les processus de sélection et de traitement des matières premières pour fabriquer de la poterie dans une zone spécifique, le nord-est de la péninsule ibérique, et dans une chronologie précise, 5.500-4.500 cal BC (Néolithique ancien).

Le développement progressif des études de caractérisation des matières premières utilisées pour fabriquer la poterie documentée dans les contextes néolithiques anciens du nord-est de la péninsule nous permet, aujourd'hui, de proposer des visions de synthèse qui, au-delà de la description des éléments spécifiques déterminés, permettent d'établir des hypothèses plus globales et d'apporter des visions et des propositions à un niveau supérieur de discussion, liées aux spécificités des communautés humaines qui fabriquaient et utilisaient ces poteries, à leurs structures productives et à leurs traditions artisanales.

Ainsi, l'examen des études menées jusqu'à présent pour cette zone et cet horizon temporel nous permet d'obtenir une première vue d'ensemble des stratégies d'approvisionnement en matières premières, sur les spécificités du traitement effectué, et très singulièrement sur l'utilisation ou non de dégraissants ajoutés, lesquels et comment ils ont été utilisés. Ces appréciations permettent de définir certaines façons de faire liées aux savoir-faire spécifiques des différentes communautés étudiées et de définir des aspects spécifiques de leurs traditions technologiques et de leur évolution possible dans le temps.

## **Une lame, un pot : regards croisés sur les traditions lithiques et céramiques du Néolithique ancien de Ronze (Orgnac-l'Aven, Ardèche)**

Elsa Defranould, Méline Cattiaux

Le site de Ronze (Orgnac-l'Aven, Ardèche) est un vaste abri de 1200 m<sup>2</sup> situé entre les vallées de la Cèze et de l'Ardèche. Le gisement est fréquenté par l'Homme du Mésolithique au Néolithique final, ce qui en fait un site de référence pour la Préhistoire récente du sud de la France. Les occupations du Néolithique ancien, datées entre 5480 et 4700 cal. BCE, offrent une rare opportunité de documenter l'évolution des productions matérielles du Cardial sur plusieurs siècles. La réalisation d'un vase ou d'un outil en pierre taillée requiert des savoir-faire spécifiques reflétant l'appartenance à une communauté de pratique particulière. Aussi, cette communication propose de confronter les traditions techniques de deux sous-systèmes : les productions céramiques et lithiques, afin d'en questionner la concordance ou la discordance des rythmes d'évolutions.

**Héritages culturels au Néolithique moyen :  
caractérisation des traditions céramiques  
de la Teuleria (Saint-Génis-des-Fontaines, Pyrénées-Orientales)**

Joséphine Caro, Vanna Lisa Coli, Wilfrid Galin, Ronan Lendevin

La fouille du site de La Teuleria (Saint-Génis-des-Fontaines, Pyrénées-Orientales) en 2018 par la société ACTER a mis en évidence une occupation domestique du Néolithique moyen datée de la fin du V<sup>e</sup> millénaire. L'assemblage céramique associé à ces vestiges présente les caractéristiques des faciès dits « post-cardiaux » renvoyant à la notion de transition entre Néolithique ancien et Néolithique moyen, entre Cardial et Chasséen. Cette problématique, souvent abordée sous l'angle du renouvellement des composantes matérielles et des influences exogènes, offre aussi la possibilité de traiter les thématiques d'ancrage, de filiation et de perdurance des traits culturels. L'analyse techno-stylistique du petit corpus céramique de La Teuleria, appuyé par l'acquisition d'images micro-tomographiques, permet de restituer des traditions techniques qui documentent la stabilité du fonds technologique et questionne les trajectoires évolutives des sociétés néolithiques du sud de la France.

## **Les apports des études de dégraissants des céramiques pour la compréhension des interactions culturelles entre groupes du Néolithique et du Bronze ancien**

Fabien Convertini

Les dégraissants introduits dans les terres qui ont servi à confectionner les céramiques dès le début du Néolithique permettent d'étudier les productions céramiques autrement que par les traditionnelles études typologiques. Ces particules souvent invisibles participent donc également à la caractérisation des vases. Elles sont le reflet des recettes mises en œuvre à une période, inventées sur place, adoptées et/ou adaptées à la suite d'interactions entre groupes humains. Les zones géographiques au sein desquelles ces dégraissants ont été initialement employés ont été recherchées.

L'analyse diachronique du Néolithique ancien au début du Bronze ancien des principaux dégraissants permet de mettre en évidence ces phénomènes et leur fluctuation au cours du temps dans plusieurs secteurs géographiques, la séquence la plus complète étant celle du Languedoc oriental.

## **Dynamique socio-technologiques d'un espace micro territorial néolithique : Les enceintes de Charmé (Charente) et l'évolution des traditions techniques de la chaîne opératoire de la céramique**

Benjamin Gehres, Vincent Ard

Les récentes fouilles menées dans la région de Charmé (Charente) dans le cadre du PCR (Monumentalismes et territoires au Néolithique entre Loire et Charente, V. Ard, dir.), ont permis la découverte et l'étude de quatre enceintes fossoyées (Le Peu ; Grandes Pièces ; Grandes Ouches ; Avenaude), et se succédant dans le temps entre le Néolithique moyen I au Néolithique final I, soit d'environ 4650 à 2470 av. n.è. Leurs implantations géographiques proches, et leurs fonctionnements diachroniques, en font d'excellents sujets d'études pour la compréhension des dynamiques microrégionales de cette zone, tant d'un point de vue socio-technologique qu'économique.

Cette communication présentera les résultats obtenus à partir des études techniques, et des analyses pétrographiques des matières premières des céramiques retrouvées au sein de ces sites. Il s'agira de mettre en avant les ruptures et les continuités des traditions techniques de la chaîne opératoire des céramiques, depuis l'origine et la sélection des matériaux à leurs mises en œuvre, en passant par les modifications apportées aux terres par les potiers. Les changements d'approvisionnement en terre argileuse observés, mais aussi ceux des recettes liées aux modifications des terres par l'utilisation de dégraissant de type différent, sont autant de moyen permettant de questionner les réseaux d'apprentissage, et par-delà les connexions socio-économiques micro et macroterritorial de ces populations.

**Les tessons recyclés du Néolithique d'A. Fuata (Haute-Corse) :  
productions, fonctions et expérimentations**

Angélique Nonza Micaelli

Résumé non communiqué

## **L'analyse technologique du mobilier céramique en contexte d'archéologie préventive : l'occupation du Bronze final de Saint-Genis Laval (Rhône)**

Gauthier Tavernier, Katinka Zipper, Clément Moreau

La fouille préventive réalisée au cours de l'été 2022 par Archeodunum, sous la responsabilité de Clément Moreau, sur le site des Vallons des Hôpitaux à Saint-Genis-Laval (Rhône), a mis au jour une occupation du Bronze final IIIb-IIIa. Le site a révélé une importante concentration de structures excavées de typologies variées : silos, silos à logette, caves-silos, fosses polylobées. Ces structures ont livré de riches ensembles de céramiques peu fragmentées, comprenant de nombreux profils complets. Deux groupes morphologiques se distinguent notamment par leur fréquence au sein du corpus : les jattes et les écuelles convexes, ainsi que les pots et les jarres à rebord et décor cannelé. Nous avons alors souhaité confronter l'apparente homogénéité morpho-stylistique aux données techniques, afin de tester leurs potentiels dans l'identification de mécanismes socioculturels, fonctionnels et/ou chronologiques discrets. Les résultats mettent finalement en évidence une variabilité des pratiques techniques qui autorise une lecture anthropologique complémentaire aux observations typologiques.

## **Caractérisation des industries lithiques et néolithisation en contexte nord alpin**

Marc-André Dallaire

Les premières traces de néolithisation dans les Alpes françaises du nord apparaissent au tournant de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, soit environ entre 5500 et 5350 cal. BC. Bien que plusieurs abris et stations témoignent des premières présences agropastorales en contexte nord alpin, les mécanismes inhérents à leur implantation sont encore difficiles à appréhender. En effet, la séquence chronoculturelle locale est marquée par de nombreuses imprécisions, du fait entre autres du manque de stratigraphies complètes pour la transition Mésolithique / Néolithique, de mobiliers souvent peu nombreux et d'études incomplètes, voire préliminaires. En outre, on note occasionnellement la présence d'ensembles aux industries «mixtes», où des industries caractéristiques du Second Mésolithique et du Néolithique ancien sont révélées conjointement au sein d'un même niveau. Jugés peu fiables et résultant du mélange d'occupations asynchrones, ces ensembles sont rarement sujets à des analyses approfondies. Une étude récente des industries lithiques de l'abri sous roche de La Grande Rivoire, localisé dans le massif du Vercors (Isère, France), permet toutefois de réévaluer notre perception des processus de néolithisation dans le nord des Alpes françaises. Fouillé annuellement entre 2000 et 2017 par Pierre-Yves Nicod, le gisement possède l'une des rares séquences stratigraphiques fiables, révélant une occupation quasi sans interruption du début du Mésolithique jusqu'à la période galloromaine, ainsi qu'un mobilier riche de plusieurs milliers de pièces lithiques. L'étude complète des industries issues des opérations récentes a ainsi permis de caractériser les systèmes techniques employés par les tailleurs préhistoriques, tant des derniers chasseurs-cueilleurs que des nouveaux arrivants, favorisant l'identification de certaines ruptures et innovations au sein des assemblages attribuables à la phase de néolithisation. Un examen plus approfondi des armatures de projectiles évoque également des indices d'acculturation au fil des occupations. Ce phénomène s'incarne notamment par la reconnaissance de «flèches de Montclus» — plus communément attribuées à des contextes néolithiques — au sein d'assemblages de la fin du Mésolithique. Une étude complète des modes de façonnage des pièces cynégétiques des différents assemblages de La Grande Rivoire a également permis de mettre en évidence divers échanges techniques qui pourraient exprimer d'éventuelles interactions entre les premiers bergers et les derniers groupes autochtones dans la région nord alpine.

## **Le savoir-faire et l'apprentissage dans la production de lames de hache en silex en basse vallée de Marne de la fin du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire av. n. è.**

Véronique Brunet

Nous examinons les savoir-faire dans le façonnage bifacial de lames de hache en silex entre le Néolithique moyen II et le Néolithique final autour du centre minier de Jablines, en Seine-et-Marne. Nous cherchons à identifier la spécialisation artisanale en localisant les lieux de production, le contexte de production intégré ou non à la communauté, la concentration et l'intensité. Ces réflexions sont issues de recherches fondées sur une approche régionale des systèmes de production lithique du nord Seine-et-Marne de la fin du V<sup>e</sup> au III<sup>e</sup> millénaire av. n.è.

Tout d'abord, nous évaluerons la dimension technique des connaissances par la standardisation ou non des produits, l'examen des échecs et des stigmates produits ainsi que la qualité de la matière première recherchée.

Puis, nous aborderons la dimension économique par le contexte intra ou extra-communautaire et ainsi en quoi les variations de la localisation des ateliers spécialisés pourraient avoir des conséquences sur l'intégration des tailleurs dans la vie collective.

Enfin, nous questionnerons le statut de spécialiste, quand la production est sans commune mesure avec la production domestique. Si le façonnage bifacial requiert plus d'habileté, de connaissances et de savoir-faire, il est donc réservé aux meilleurs tailleurs. En quoi la séparation physique des lieux de productions spécialisées suggère une ségrégation des « spécialistes » qui réalisent les biens de prestige à haute valeur ajoutée, des « experts » qui façonnent les haches du quotidien.

## **Les chaînes opératoires lithiques : reflets d'un savoir-faire spécialisé ? Deux exemples de productions lithiques au tournant du IV<sup>e</sup> millénaire sur la façade atlantique nord aquitaine**

Sofia Solanas

Depuis plusieurs années, la recherche sur le Néolithique moyen de la façade atlantique compte une recherche pluridisciplinaire dynamique. En parallèle, les recherches au sud de l'embouchure de la Gironde sont peu développées. Dans notre zone d'étude, plus spécifiquement la Gironde et la Dordogne, notre recherche s'attache à comprendre comment les chaînes opératoires lithiques s'inscrivent dans la dynamique économique et sociale des groupes néolithiques de la région. Dans les contextes du Néolithique moyen atlantique, le modèle de débitage est souvent qualifié d'ubiquiste. À la lumière de nos analyses techniques, statistiques et contextuelles, cette démarche vise à mettre en exergue l'existence ou non d'un savoir-faire spécialisé. Malgré les limites liées aux faibles effectifs, les résultats de l'analyse techno-économique suggèrent que la non-standardisation des industries étudiées reste l'objet d'un choix délibéré. Celui-ci met en lumière une spécialisation artisanale associée, reposant sur des ressources locales. La rareté des données encore exploitées n'offrent qu'une vision trop abstraite de la réalité du Néolithique au tournant du IV<sup>e</sup> millénaire sur la façade atlantique nord-aquitaine. Cette étude incite à un renouvellement des données brutes et une analyse approfondie des séries existantes, où la recherche de récurrences dans les chaînes opératoires pourraient rendre palpable des traditions techno-économiques.

## **Nouvelles hypothèses sur la production et la fonction des « marteaux » dans les industries macro-lithiques languedociennes**

Roberta Bevilacqua, Caroline Hamon, Emilie Claud, Christian Servelle

Dans la région toulousaine, les Chasséens ont exploité les galets disponibles dans les dépôts alluviaux de la Garonne, en roches d'origine pyrénéenne, pour le débitage d'éclats ainsi que pour le façonnage du macro-outillage. En particulier, un outil sur galet nommé « marteau » par Jean Vaquer (1990) est caractérisé par l'association de deux types de plages d'utilisation : des extrémités à facettes d'écrasement et des faces convexes associant un lustre et de denses stries transversales.

Un échantillon d'outils et de quelques ébauches issues des sites de Château Percin à Seilh et de Saint-Michel-du-Touch à Toulouse (fouilles du 13 chemin de la Flambère et de Villa Ancely, 220-222 avenue de Casselardit) ont été soumis à une analyse technique et fonctionnelle. Elle visait à restituer la chaîne opératoire de leur fabrication et à proposer des hypothèses fonctionnelles. En effet, si des galets bruts sont parfois utilisés, les outils les plus élaborés résultent d'un important façonnage, à l'instar des outils polis de production locale. Leurs extrémités et leurs faces auraient été utilisées en alternance pour deux actions complémentaires : le pilage d'une matière dure très abrasive de type minéral, puis le broyage / malaxage de cette même matière sous forme hydratée. L'utilisation de ces outils pour le pilage et le broyage de colorants, de dégraissants céramique ou pour le travail de terre à bâtir est discutée.

.....

Vaquer J. 1990 : Le Néolithique en Languedoc occidental, Paris, CNRS Éditions, 412 p.

## **Exploitations minières et métallurgies préhistoriques dans le district minier de Fayet**

Kévin Costa, Michel Maillé, Emmanuel Dransart, Mehmet Shah, Michel Boubis, André Théron

Le sud de la France a livré depuis longtemps un grand nombre d'objets néolithiques base cuivre, ce qui a posé la question d'une métallurgie précoce et de son origine. De nombreuses recherches ont concerné les contextes récepteurs plus rarement les contextes miniers ou métallurgiques. La répartition des objets archéologiques en cuivre couvre principalement deux régions, l'arrière-pays méditerranéen et les plateaux calcaires des Grands Causses. Cette région se caractérise aussi par la présence de très nombreux gisements de cuivre dont certains ont été exploités très anciennement. Cependant, la chronologie et l'étendue de ces exploitations reste assez mal connue. Le principal atelier de métallurgie documenté jusqu'à présent était celui de «La Capitelle du Broum» (Cabrières-Péret, Hérault) qui pourrait avoir alimenté principalement des sites proches de la méditerranée. La découverte d'un important atelier de métallurgie sur le site du Planet (Fayet, Aveyron) a mis en lumière une exploitation intensive durant une longue période, de minerais locaux inédits pour la Préhistoire. Cet atelier a exploité certains types de ressources provenant d'une zone bien identifiée dans le secteur de Cénomés sur la commune de Montagnol. L'exploitation de ces ressources et la destination des productions est lié au groupe des Treilles dont on connaît de très nombreux sites sur les grands causses et plus généralement dans la zone montagneuse du sud Massif central. Cette découverte a permis de retracer des chaînes opératoires locales, mais a aussi permis de relancer des recherches à l'échelle régionale sur l'exploitation des ressources minérales au sein d'un PCR Mines et métallurgies pré et protohistoriques en Occitanie.

L'atelier du Planet a livré de nombreux vestiges des chaînes opératoires métallurgiques : minerais, fours cuvettes, vases four, scories et métaux. Plusieurs chaînes opératoires ont pu être identifiées démontrant une grande maîtrise des métallurgistes néolithiques pour produire du cuivre, du plomb et des cuivres au plomb. Les recherches engagées sur l'origine des minerais qui ont alimenté le Planet ont permis de cerner la zone d'approvisionnement de cet atelier. Cependant des analyses, observations et relevés montrent que plusieurs autres centres de métallurgie de grande ampleur ont pu fonctionner dans cette région. Trois complexes miniers importants et quelques filons plus modestes ont livré des indices importants d'exploitations préhistoriques des minerais de cuivre et de plomb, faisant de cette région un véritable district minier et métallurgique. Nous proposons au sein de cet article de passer en revue les principales données acquises sur les exploitations minières préhistoriques de cette région et sur l'atelier de métallurgie du Planet.

## **Réflexion méthodologique pour le traçage des chaînes opératoires métallurgiques : outils, biais et perspectives**

Kevin Costa, Michel Maillé

Le travail en archéométaballurgie est à la frontière de plusieurs champs disciplinaires soulevant ainsi des problématiques de recherches diverses sur les sociétés humaines. Plusieurs problématiques se dégagent de l'étude des chaînes opératoires métallurgiques et des objets qui en résultent : culturelle, technique et enfin l'étude des provenances et des diffusions. Ces problématiques ont depuis longtemps été au cœur des approches archéologiques visant à documenter les vestiges et les objets d'après la fouille ou la typologie. Ces travaux ont permis la mise en évidence d'aires de répartition de mobiliers et la documentation des structures relatives aux chaînes opératoires métallurgiques permettant les premières réflexions sur les aires culturelles, les savoir-faire techniques et les provenances. L'approche expérimentale a également permis d'appréhender les gestes des métallurgistes des sociétés anciennes. Cependant, concernant les provenances, l'émergence de techniques analytiques ont également permis de caractériser de plus en plus précisément les matériaux et d'apporter des arguments supplémentaires aux traçages des matériaux. Les analyses de compositions élémentaires et l'isotopie du plomb ont ainsi permis de mettre en évidence des réseaux de diffusion qui viennent compléter les approches typochronologiques. Cet article vise à faire une synthèse des approches archéométriques qu'il est possible de mettre en œuvre pour chaque étapes de la chaîne opératoire métallurgique, du minerais à l'objet. Nous en expliciterons les méthodes et les apports mais également les limites afin de mieux comprendre les réelles possibilités de ces approches. Le but étant de proposer des protocoles d'études applicables aux objets métalliques mais également aux minerais et aux résidus métallurgiques comme les scories. En effet, il convient de bien étudier l'ensemble des éléments de la chaîne opératoire afin de répondre aux problématiques de provenance et de diffusion des matériaux.

## **La production de plomb au Néolithique final dans le district minier de Fayet (Aveyron) : approches archéologiques et expérimentales sur des minerais inédits, la bourmonite et la bindheimite**

Emmanuel Dransart, Kévin Costa, Michel Maillé

La découverte d'un important atelier de métallurgie sur le site du Planet (Fayet, Aveyron) avec de nombreux vestiges associés à ces productions a permis de retracer les chaînes opératoires des productions métalliques de cet atelier. Ce site qui a fonctionné durant un temps long entre 3100 et 2500 ans av. J.-C. a livré des dizaines de fours de métallurgie, quantité de scories, divers minerais et quelques productions métalliques. Les observations de fouille comme nos expérimentations montrent que ces fours de métallurgie ont pu produire de grandes quantités de métaux. Ainsi l'on retrouve des minerais de cuivre classiques utilisés durant la Préhistoire, notamment la malachite et la tétraédrite. Cependant dès le début de nombreux fragments de minéraux et des dépôts en périphérie des fours de couleur jaune, nous avaient interpellés. Les analyses ont montré qu'il s'agissait d'oxyde de plomb et d'antimoine connu sous le nom de bindheimite. Cette espèce minérale provient de l'oxydation d'un sulfosel de plomb, antimoine et cuivre : la bourmonite. L'exploitation et la réduction de ces espèces minérales étaient jusqu'alors inconnue pour les périodes anciennes. Ces minéraux découverts concassés en grand nombre sur le site du Planet ont des signatures chimiques particulières décelables dans les résidus métallurgiques et les métaux. Leur présence dans toute la séquence du Planet démontre une production de plomb sur une longue durée, au moins dès 2800 ans av. J.-C. La quantité de ce type de vestiges montrent qu'il s'agit d'une utilisation significative de ces minerais pour produire du plomb et aussi des cuivres au plomb. Nous proposons au sein de cet article de retracer des premiers éléments de cette chaîne opératoire autour du plomb préhistorique à travers nos analyses et nos propres expérimentations.

## **Les coffres en bois de la cavité sépulcrale de la fin de l'âge du Bronze de Laninca à Lanu (Corse) : études techniques, xylogiques et dendrochronologiques**

Pierre Mille, Franck Leandri, Patrice Courtaud, Philippe Galant, Céline Bressy-Leandri, Laurent Bruxelles, Gwenaëlle Goude, Kewin Peche-Quilichini, Régis Picavet, Juan Rofes, Héloïse Chevalier, Jean-Claude La-Milza, Jean-Yves Courtois

La découverte par des spéléologues d'une grotte sépulcrale datée la fin de l'âge du Bronze à Lanu en Haute-Corse, a entraîné la mise en œuvre d'une opération de fouilles d'urgence de 2015 à 2018. L'exploration particulièrement délicate compte tenu de la localisation du site à flanc de falaise a été menée durant 3 campagnes de fouilles. Elle a livré au moins trois concentrations d'ossements enchevêtrés qui constituent les restes incomplets de sept individus : deux sujets immatures pour cinq adultes ou subadultes. Ces vestiges osseux se conjuguent aux restes de deux coffres qui ont vraisemblablement servi de contenant aux ossements. Les études technologiques et tracéologiques conduites sur ces artefacts permettent de définir la chaîne opératoire mise en œuvre et l'emploi d'outils variés parfois très spécialisés, toujours bien adaptés au mode de débitage et de façonnage. Les artisans ont travaillé avec des outils diversifiés et performants souvent affûtés pour trancher efficacement. Ces artisans avaient une connaissance parfaite du matériau qu'ils travaillaient frais, ce qui procure un excellent rendement de leurs outils, haches, herminettes, ou ciseaux droits. La panoplie des outils inventoriée tient plus de la menuiserie que de la charpenterie. Les ifs sélectionnés pour l'obtention des coffres sont des arbres de 200 à 250 ans d'âge, et d'environ 35 à 50 cm de diamètre. Le choix de l'if pour la fabrication de ces deux coffres est loin d'être anodin. Si les témoignages celtes qui associent l'if à la mort abondent, la découverte de Lanu, datée de 1200-1050 cal BC, fait remonter cette association à une période bien plus ancienne. Il faut insister sur l'état de conservation exceptionnel de ces vestiges qui s'explique entre autres par deux processus chimiques combinés : un cailloutis calcaire et les restes de microfaune ont complètement tamponné le milieu. Par ailleurs, la cavité a bénéficié d'une hygrométrie très basse avec un phénomène d'aérodologie qui explique une si bonne préservation des matières organiques. Le gisement de Laninca cumule de nombreuses spécificités qui en font un site original. La présence d'éléments ligneux ouvragés confère à cette découverte un caractère absolument exceptionnel et témoigne de pratiques funéraires et artisanales totalement méconnues à l'âge du Bronze dans le bassin méditerranéen.

.....

Leandri *et al.* 2017 : Franck Leandri, Patrice Courtaud, Céline Bressy-Leandri, Jean-Claude La-Milza, Laurent Bruxelles, Jean-Baptiste Caverne, Rémy Corbineau, Audrey Eberlé, Ana Ferraz, Marie Genevier, Kewin Pêche-Quilichini, Régis Picavet, Bénédicte Quilliec, Juan Rofes : La Cavité sépulcrale de Laninca (Lanu, Haute-Corse) rapport de fouille programmée 2016, Ajaccio , Service régional de l'archéologique de Corse, 70 p



Cavité sépulcrale de Laninca à Lanu (Corse)  
vue à l'issue de la première intervention archéologique en 2016 (photo DRAC).

# À VOIR - KAKEMONOS

## — Faire Savoir —

*Images d'Archéologie de la France méridionale*

### FAIRE SAVOIR

*Images d'Archéologie  
de la France méridionale*



# RMPDR

Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente

  
MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

 Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives



Équipe scientifique et projet : Muriel Gandelin, Ingrid Sénépart, Vincent Ard, 2023

## **Comité scientifique des RMPR**

Présidente : Ingrid SÉNÉPART

Secrétaire : Jessie CAULIEZ

Trésorière : Anne HASLER

Muriel GANDELIN

Vincent ARD

Éric THIRAUT

Christophe GILABERT

## **PARTENAIRES**

Ministère de la Culture

DRAC Occitanie

Institut national de recherches archéologiques préventives

Laboratoire TRACES UMR 5608, Toulouse

Palais Musée des Archevêques, Narbonne

La ville de Narbonne

L'ADREUC

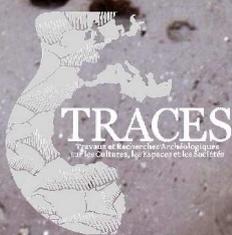
(Association pour le Développement de Rencontres et des Échanges Universitaires et Culturels)

La Société Languedocienne de Préhistoire



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



Institut national  
de recherches  
archéologiques  
préventives

**Inrap**

**M&P**

Milieu et Peuplement  
en Languedoc occidental  
du Néolithique à l'Âge du bronze



**Narbonne**



**SOCIÉTÉ  
LANGUEDOCIENNE  
DE PRÉHISTOIRE**